

Une nuit mouvementée

Le portail de l'école se referme ... Personne n'a remarqué notre présence dans l'établissement : ni les profs, ni les femmes de ménage qui ont quitté l'école après avoir soigneusement balayé et nettoyé les classes. Il fait presque nuit maintenant. Nous avons décidé de ne pas rentrer à la maison pour dormir à l'école afin de visiter toutes les salles de classe et surtout le grenier. Maintenant, nous sommes déterminées car nous ne pouvons plus changer d'avis : le portail est fermé.

Le grenier, depuis le CP nous rêvons de le visiter. Que peut-il y avoir dedans ? Les animaux de compagnie des maitresses ? Les vieux classeurs et les livres des anciens élèves ? Les réponses aux évaluations ? Ou peut-être des choses plus terrifiantes ? Des rats, des araignées poilues ? Des chauves-souris ? Tout cela trotte dans nos têtes ... Notre premier souci est toutefois de nous procurer de la nourriture. Nous nous dirigeons tout d'abord vers la salle des maîtres ! On découvre dans le frigo des cornichons, du beurre, du jambon, des tomates et du pain de mie dans un sachet : les ingrédients parfaits pour faire un sandwich. Mais on remarque que tout (presque) est périmé : ZUT ! Il ne reste que le pain et une tablette de chocolat que la maîtresse a précieusement gardée dans le tiroir de son bureau. Nous l'avons remarqué l'autre jour lorsqu'elle l'a ouvert pour consulter des documents rangés dans une pochette bleue.

On se fait un mini sandwich avec quelques carreaux de chocolat que l'on avale rapidement. On se dirige vers la classe des CE2. Quelques minutes plus tard, on a fini de visiter toutes les classes ... On pensait trouver des trésors dans les bibliothèques : des livres sur les châteaux hantés, des contes de fées ou bien un livre sur le train qui circulait autrefois à Pélussin. Mais les élèves avaient dû les emprunter pour les lire chez eux. Nous avons néanmoins déniché un magazine sur la vie des loups qui a l'air très bien.

Il ne reste, donc plus que le grenier à visiter. Nous montons les escaliers puis nous arrivons devant la porte verrouillée. On se souvient à cet instant précis de la clé qu'on avait remarquée, accrochée au mur près du bureau de la maîtresse. Nous avons le pressentiment que c'est celle qui ouvre le grenier.

En effet, elle tourne parfaitement dans la serrure et la porte s'ouvre. Nous entrons dans cet espace immense interdit aux élèves. Depuis le temps que nous rêvions de

le découvrir ! Nous avançons à petits pas grâce à la lumière de la lampe de poche. Peu à peu, nous apercevons une silhouette étrange...C'est un squelette ! Nous poussons un cri d'effroi ! Nous distinguons, un peu plus loin, un coffre rempli d'objets sûrement confisqués par les maîtresses. Un peu plus à l'écart dans un recoin, de vieilles cartes de géographie poussiéreuses sont entassées. On fouille dans une vieille boîte posée sur une armoire et nos yeux pétillent devant les bulletins scolaires des maîtres et maîtresses quand ils étaient petits. Quelle belle découverte ! Dans un couloir, sont rassemblés des piles de livres, des journaux, des chaises cassées et de vieux livres qui ressemblent étrangement à des journaux intimes. On distingue aussi une pancarte où on peut lire : défense d'entrer espace détente des maîtres ... Dans un grand panier se trouvent des dizaines de doudous que nous aimions tant pour faire la sieste à l'école maternelle.

Notre visite est maintenant terminée. Nous refermons la porte et reposons la clé à l'endroit où elle était accrochée.

On part ensuite à la recherche d'un espace confortable pour le reste de la nuit ... Nous entrons dans notre classe et nous nous adossons à un radiateur encore un peu tiède. Fatiguées, nous nous endormons vite. Pour nos parents, aucune inquiétude à avoir. Nous sommes censées dormir chacune chez une amie. Ils ne pourront pas s'apercevoir de ce changement de programme.

Le lendemain, vers 8h20, nous nous réveillons en sursaut. Le bruit que font les élèves, dans la cour, nous a réveillées. Nous descendons discrètement les escaliers ... Puis nous rejoignons les autres comme si rien ne s'était passé.